

« Patient, car éternel », disait saint Augustin à propos de Dieu : or, nous qui ne sommes pas (encore) éternels, nous n'aimons pas patienter, attendre... Voilà pourquoi l'Eglise, bonne pédagogue, nous donne le temps de l'Avent pour réveiller en nous le sens de l'attente : « *je le dis à tous : veillez !* »

Attendre pour devenir attentifs : notre nouvel Avent ne doit pas nous inspirer la somnolence de l'habitude, mais réveiller à nous l'attention aux signes de Dieu dans notre vie, signes de Sa présence ou de Son absence, c'est selon. « *Pourquoi, YHWH, nous laisser errer loin de Tes voies et endurcir nos cœurs en refusant Ta crainte ?* » Telle est la façon dont la Bible avertit l'homme de ne pas se reposer sur une présence automatique de Dieu, qui le dispenserait d'une réponse, d'un acte de foi : quand on demande à Dieu de ne pas nous laisser errer loin de Ses voies, on appelle le croyant à chercher les voies du Seigneur et à y rester fidèle. Nous avons besoin de retrouver la crainte de Dieu, au sens biblique, c'est-à-dire le sentiment de Sa présence, de Sa sainteté, qui créera en nous un immense respect, une juste vision de Sa grandeur et de Sa bonté. Car loin de Dieu, tout n'est que vide et décrépitude intérieure : « *tous, nous nous flétrissons comme des feuilles mortes, et nos fautes nous emportent comme le vent* ». L'Avent nous est donné par l'Eglise pour nous rendre attentifs à Dieu qui vient d'une manière particulière à Noël, qui vient pour sauver l'humanité : mais Il ne la sauvera pas malgré elle, Il ne nous visitera pas malgré nous.

Attendre pour « ouvrir nos cœurs à Celui qui vient » : la "retraite dans la vie", proposée cette année par notre paroisse, a mis en route 32 personnes pour mieux vivre cet Avent. C'est dire si, au fond de nous, sommeille un désir de Dieu qui ne demande qu'à être réveillé : Il vient sans cesse, Il vient chaque jour, Il vient sans bruit mais bien réellement ! « *Ah, si Tu déchirais les cieux et descendais, devant Ta face les montagnes seraient ébranlées* » : le rêve du prophète s'est réalisé, et tant d'hommes restent froids devant un tel mystère, devant une telle irruption de Dieu dans l'histoire ! L'Avent est un temps privilégié pour réveiller la dimension d'attente de notre vie chrétienne : tout est donné, mais tout est à recevoir, à nouveaux frais, chaque jour ; le Seigneur sauve, mais il convient de faire grandir en nous le désir de Le recevoir tel qu'Il veut Se donner et être reçu ; Noël apporte une joie, mais Dieu seul sait quelle joie Il veut nous offrir cette année, et l'Avent peut nous permettre de chercher, de demander, de recevoir cette joie.

Attendre pour renaître : nous savons (trop) bien que Noël fête une naissance, celle de Jésus Christ, le Fils de Dieu qui a voulu devenir fils de Marie. Savons-nous assez que Noël est aussi une invitation à renaître sans cesse d'en haut, à renouveler la grâce de notre baptême qui nous a fait fils de Dieu, à devenir nous aussi fils de Marie ? « *YHWH, Tu es notre père, notre rédempteur, tel est Ton Nom depuis toujours* » : le croyant découvre, émerveillé, que Dieu n'est ni lointain ni indifférent, mais bienveillant, présent, aimant, fidèle comme seul un Père peut l'être. Noël, fête de la vie, doit nous retourner avec force vers le Seigneur pour Lui offrir la part de mort qui gît encore en nous : l'Avent nous est donné comme une préparation indispensable, un temps de gestation spirituelle sans laquelle nulle (re)naissance ne sera possible. Prenons donc le temps de nous poser les bonnes questions : qu'est-ce qui doit renaître dans ma vie de prière ? de couple ? dans ma façon de me donner au travail, en paroisse, en société ? Que dois-je faire grandir dans ma manière de communiquer, d'écouter, de partager ? dans les priorités de mon existence ? Le Seigneur ne m'appelle-t-Il pas à mieux vivre l'Eucharistie et le sacrement du pardon ?

« *Savez-vous ce que c'est que d'attendre un ami, d'attendre qu'il vienne et de le voir tarder ?* » demandait le cardinal John Henry Newman : l'Eglise tente, année après année, Avent après Avent, de nous l'enseigner... Jésus est l'Ami qui vient, l'enfant fragile de la crèche qui aura besoin de bras pour l'accueillir, le Dieu Sauveur qui réclame de notre part un surcroît de foi, d'espérance, de charité. Notre Avent ne sera fructueux que si nous acceptons d'entrer dans l'attente comme on entre dans une église : avec respect, confiance, silence, et la certitude d'une Présence qui devient rencontre. « *Je le dis à tous : veillez !* »